

JE SUIS LE BON PASTEUR QUI DONNE SA VIE POUR SES BREBIS - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

Jn 10, 11-18

En ce temps-là, Jésus déclara : « Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis.

J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

L'image de Jésus "bon pasteur" est sans aucun doute la plus connue et aimée des chrétiens, c'est une image chargée de sens. Et pourtant, comme c'est étrange, quand Jésus se présente comme tel, comme le bon pasteur, les chefs religieux juifs sont en colère avec lui, le traitent de fou et enfin cherchent à le lapider. Qui a compris cette image, nous ou bien les autorités religieuses qui cherchent à le tuer ?

Mais voyons plutôt ce que nous dit l'évangéliste Jean. Jésus, avant tout, se présente comme étant dans la condition divine, en effet il dit " *Je suis* ". Quand Moïse dans l'épisode du buisson ardent demande l'identité de celui qui se manifeste à lui, Dieu ne répond pas en donnant un nom car le nom délimite une réalité, mais il répond par une activité avec laquelle il peut être reconnu. Il répond " Je suis celui qui est ". La traduction de l'hébreu a toujours interprété cette expression. En fait la réponse du Seigneur signifie qu'il est toujours proche du peuple. Au temps de Jésus l'expression " Je suis " désigne Dieu et donc en l'employant il revendique sa condition divine.

Et il affirme " *Je suis le bon pasteur,* " oui, mais l'évangéliste ne se réfère pas à la bonté de Jésus car si tel était le cas, il emploierait le mot grec "agatos" (d'où le nom Agata, qui signifie bonté). Ici, Jésus affirme qu'il est le bon pasteur en employant le mot "kalos" (d'où vient calligraphie) qui, bien sûr veut dire bon, mais dans le sens de "authentique", " vrai ". Et donc, Jésus ne parle pas de sa bonté mais de quelque chose de plus important.

Que signifie " le vrai " pasteur ? Dans le livre du prophète Ézéchiël au chapitre 34, le Seigneur réprimande les pasteurs (les autorités) du peuple parce que, au lieu de prendre soin du troupeau, ils ne pensaient qu'à eux-mêmes. Alors le Seigneur les menace en disant qu'il viendra lui-même "et prendra soin de son troupeau". Eh bien Jésus déclare que le moment est arrivé, voilà pourquoi il suscite la colère des chefs religieux parce qu'ils se sentent dépossédés de leur pouvoir. En plus Jésus les traite de voleurs car ils se sont appropriés quelque chose qui ne leur appartient pas, le troupeau, et de plus ils sont des homicides.

Alors le pasteur par excellence, le vrai, s'identifie à la personne de Jésus. Mais quelle est la caractéristique qui nous permet de reconnaître le vrai pasteur ? Jésus nous dit " *Le vrai berger donne sa vie pour ses brebis.* " Et là Jésus dépasse la prophétie d'Ézéchiël qui disait que le pasteur protège et prend soin de ses brebis, or lui, va jusqu'à donner sa vie pour elles.

Et puis Jésus continue à comparer la figure du pasteur avec celle qu'il ne considère pas comme étant mauvais pasteur, le mercenaire. Mais qu'est-ce qu'un mercenaire ? C'est quelqu'un qui suit son intérêt. L'évangéliste, rappelons le toujours, n'entre pas en polémique avec le monde juif duquel les communautés chrétiennes se sont séparées depuis déjà quelque temps, mais il s'agit là d'un avertissement pour que les communautés chrétiennes ne reproduisent pas les mêmes erreurs. Et donc, dans la communauté chrétienne, celui qui agit seul en ne pensant qu'à son intérêt, son prestige, Jésus ne lui reconnaît aucun titre sinon celui d'être un mercenaire.

L'expression " *Je suis* " est répété trois fois dans ce passage. Le chiffre trois, selon la symbolique hébraïque le signifie ce qui est complet. Et donc Jésus revendique sa pleine condition divine et son identité de pasteur. Pourquoi peut-il affirmer qu'il est Pasteur ? Parce que lui est l'agneau. Seul celui qui est disposé à donner sa vie pour les autres, celui là peut-être le Pasteur du troupeau. Et Jésus déclare : " *Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent,* " Quel peut-être le sens de cette expression ? Que entre Jésus et ses brebis, ses disciples, les croyants, il y a une communication d'amour intime et croissante. Cette communication, dit Jésus, est semblable à celle que le Père a avec lui.

" *Je connais mes brebis comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis.* " Il y a la dynamique d'un amour reçu du Père qui se transforme en amour communiqué aux autres. Et puis cette mesure d'amour reçu et communiqué est croissante plus elle parvient à réaliser une seule réalité d'un Dieu qui n'absorbe pas les énergies des hommes mais leur communique les siennes, d'un Dieu qui veut se fondre avec l'homme pour en dilater l'existence et en faire le seul vrai sanctuaire.

En effet, Jésus déclarera : " *J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos* " Jésus est venu pour libérer les personnes, or qu'est-ce qu'un enclos, une bergerie ? La bergerie est quelque chose qui te donne une certaine sécurité mais qui t'enlève la liberté. Alors Jésus déclare qu'il est venu pour un processus de libération croissante de l'humanité, non seulement pour ceux qui sont enfermés dans l'enclos de la religion mais dans tous les enclos (et les bergeries) qui nuisent à la liberté.

Et Jésus affirme : " *J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos* (car lui est venu les libérer de l'enclos de l'institution juive) : *celles-là aussi, il faut que je les conduise.* " Le verbe "falloir" est un verbe technique que les évangélistes emploient pour parler de l'accomplissement de la volonté divine. Et donc le processus de libération est volonté de Dieu.

La religion est fascinante car elle donne une certaine sécurité mais elle enlève la liberté. Quand on entre dans le domaine de la religion, il suffit d'obéir, d'observer les commandements mais cela nous maintient

dans une condition infantile et immature. Jésus, lui, veut porter les personnes à la pleine maturité et croissance.

" *Elles écouteront ma voix* : " La voix du Seigneur ne s'impose jamais mais se propose. Comment peut-on reconnaître la voix du Seigneur ? Alors que les autorités religieuses imposent leur message car elles sont les premières à ne pas y croire. Jésus qui, lui, sait que son message est la réponse de Dieu au besoin de vie en plénitude que chaque personne porte en elle, n'a pas besoin de l'imposer mais seulement de l'offrir, et les brebis, les croyants le comprennent.

" *Et il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.*" Dans le passé, à cause d'une erreur de traduction en latin (probablement de saint Géréme) , pour avoir confondu "enclos", "bergerie" et "troupeau", la traduction était devenue "une seule bergerie et un seul pasteur". De là vient la prétention de la part de l'église d'être le seul lieu du salut, et cela pendant des siècles, d'où l'expression "hors de l'église pas de salut".

Jésus n'est pas venu à enlever les personnes d'un enclos, Israël, pour les mettre dans un autre meilleur enclos sacré. Non ! Jésus est venu pour donner la pleine liberté. Un troupeau et un berger, que veut dire Jésus ? Le seul vrai sanctuaire dans lequel se manifestera désormais l'amour de Dieu sera Jésus et sa communauté. Alors que dans l'antique sanctuaire les personnes devaient entrer et beaucoup en étaient exclus, le nouveau sanctuaire, quant à lui, va à la recherche des exclus de la religion.